



Association Protestante pour l'Éducation et l'Enseignement

Adresse courriel : ap2e@protestants.org

Site Internet : [éducation-ap2e.org](http://education-ap2e.org)

Réponse de l'ap2e au président de la FPF

Objet : audition du Président de la Fédération Protestante de France par l'Observatoire de la laïcité début mars et demande : « Pourriez-vous me donner votre sentiment et vos observations sur le projet de l'Education nationale que je vous envoie ci-joint ? »

Le texte « Grande mobilisation pour l'école et les valeurs de la République » a été adressé aux membres et sympathisants de l'ap2e dont certains sont directement confrontés, dans leurs pratiques quotidiennes au non-respect de la laïcité par les élèves et leurs familles et aux risques de radicalisation de certains élèves.

1 - L'école n'est que le reflet de la société. Et les enfants et adolescents amènent à l'école des manières d'être et de faire qu'ils ont pu observer ailleurs. « Si des individus se radicalisent, si les incivilités progressent, c'est bien parce que l'exemple vient d'en haut... » dit un membre de l'ap2e. L'urgence ici serait de mettre en place des lieux de rencontres et de débats, de réflexion (débats en confiance) pour permettre aux citoyens de tous âges, origines, etc... de discuter concrètement ensemble sur des questions de société en ayant pour objectifs de faire parole commune sur le vivre ensemble, le respect des institutions, des autres, de soi.

Le théâtre débat est ici un formidable outil pour rassembler des personnes sur un territoire et les faire parler ensemble. Il s'agit d'un spectacle court construit sur une thématique après lequel un animateur donne la parole aux participants. Des spectacles sur ce thème existent sur toutes les thématiques de prévention.

2 – La laïcité est un concept complexe chargé de représentations et de significations multiples et divergentes suivant les origines culturelles des familles (cf. article paru dans Non Violence Actualité n° 317). Depuis des décennies, l'Etat s'appuie sur le postulat que le concept de laïcité est connu et partagé par tous. Or il reste, pour beaucoup, totalement abstrait et a besoin d'être travaillé de manière concrète afin que chacun puisse « l'habiter » conformément aux textes de référence. La laïcité doit faire l'objet d'un travail pédagogique bienveillant pour que chacun en construise, à partir de ce qu'il est, les représentations sociales attendues. Mais il ne faut pas minimiser les conflits de valeurs que produit chez certains ce changement de représentations.

L'école ne manque pas de Savoirs pour transmettre la laïcité aux enfants et adolescents mais de savoirs être et de savoirs faire, qui ne sont enseignés aujourd'hui nulle part : culture de l'écoute, du débat, de la gestion de conflits, de la coopération, de l'obéissance choisie à l'égard de la loi, accompagnement explicite de la construction d'un système de valeur ou de référence, etc... Ce sont ces savoirs être et savoirs faire qui sont à transmettre en priorité aux enseignants et futurs enseignants. L'école a besoin d'outils pratiques pour mener ce travail sur les représentations de la laïcité. Il est nécessaire qu'elle prenne le temps de former de manière pratique ses personnels et de le faire régulièrement tout au long de leurs pratiques professionnelles.

L'école manque aussi de volontés suffisamment bonnes car bon nombre de personnels scolaires ont une vision figée, intransigeante et parfois radicalisée de la laïcité. Cette raideur agressive produit sur certaines familles des effets miroirs, rigidifie les relations et conduit les échanges vers le rapport de force. Pour mener à bien ce travail l'école a besoin d'interroger son rapport au Savoir car il ne suffit pas de transmettre un savoir pour qu'il soit mis en pratique immédiatement. Le savoir n'est pas performatif.

Dans les établissements scolaires les personnels ont besoin de se sentir soutenus, épaulés, confortés par leur institution dans le cas d'affaires concernant les signes religieux, la contestation de cours ou de nourriture par certaines familles, etc.. et plus particulièrement soutenus lorsque les médias les stigmatisent ou les décrédibilisent. Ce manque de soutien porte atteinte à l'autorité de l'enseignant qui n'est plus un pré requis pour bon nombre de familles.

Les enseignants ont aussi besoin d'une plus grande liberté pour choisir ce qu'ils ont à faire car ils ne peuvent pas « tout faire », c'est-à-dire transmettre tout le programme et mener en même temps des actions de prévention, de soutien, de relations avec les familles et les partenaires, etc... Il faut donc que l'Education Nationale leur fasse confiance et leur apporte le soutien nécessaire au lieu, bien souvent, de les considérer comme de simples exécutants de ses directives.

3 - La transmission du fait religieux s'appuie sur une pratique quotidienne apaisée et cohérente de la laïcité. Et les représentations des religions sont, culturellement à l'école, péjoratives. Les religions effrayent et inquiètent bon nombre d'enseignants. Certains véhiculent à leurs propos des connaissances fausses « les protestants n'ont pas la bible comme livre de référence » ou agressives « à la saint Barthélémy si on les avait tous massacrés on serait débarrassé du problème ».

La formation des personnels scolaires à la transmission du fait religieux repose donc d'abord sur un travail sur les représentations de celles-ci à travers la connaissance des religions et la rencontre avec des personnes qui les pratiquent afin de dédramatiser leur regard sur les religions, les religieux et les personnes qui se réclament d'une religion. La confrontation, l'échange, la lecture d'images et de documentaires sur les religions doivent être envisagés dans leurs dimensions :

- sociologique (identitaires notamment : comment la pratique religieuse participe-t-elle à la construction de l'identité sociale de l'enfant ou de l'adolescent ?)
- et psychologique à travers les significations de ces pratiques. Il s'agit de chercher le sens et la valeur des pratiques religieuses individuelles.

La formation des élèves à la transmission du fait religieux doit s'appuyer sur les méthodes pédagogiques utilisées par les enseignants dans leurs champs disciplinaires habituels : travail sur des textes en littérature ou en histoire par exemple. En outre les enseignants doivent savoir distinguer paisiblement le discours scientifique du discours du témoin pour amener progressivement les élèves à se positionner dans une démarche d'études des religions et non prosélyte ou catéchétique. Il s'agit ici d'aider les élèves à distinguer les espaces dans lesquels ces démarches peuvent se vivre ; l'espace privé étant le lieu d'expression possible d'une pratique religieuse.

La formation des enseignants doit pouvoir, sur le moyen terme, surmonter leurs résistances actives ou passives à transmettre le fait religieux à condition que des séquences d'analyse des pratiques spécifiques leur soient proposées de manière institutionnelle afin de prendre du recul et de donner du sens à ce qu'ils font.

4 - Un certain nombre de chantiers présentés dans le texte « grande mobilisation... » ne représentent pas des propositions nouvelles mais correspondent à des pratiques expérimentées depuis longtemps par certains enseignants dans certains établissements. Par exemples : la transmission du fait religieux (Janine KOHLER a animé de nombreuses formations en IUFM à partir du livre collectif « pour lire les textes bibliques », édité par le CRDP de Créteil), l'éducation aux médias, la participation des élèves dans le cadre de conseil d'enfants, la transmission des règles de civilité, l'amélioration des relations avec les familles, la lutte contre le décrochage, l'implication des personnels scolaires dans diverses formes de prévention ...

Lorsque ces actions se réalisent localement, elles sont portées par des personnes qui s’y impliquent et portent ces projets et leurs réalisations. Mais les résistances actives et passives à la réalisation de ces actions sont nombreuses. Elles ont plusieurs causes.

La nouveauté effraie. Là où certains innover, cherchent, tâtonnent, se trompent et recommencent, la majorité des enseignants à peur de se risquer dans des voies nouvelles sans une solide formation. Les temps de formation sont donc ici aussi nécessaires : réguliers, pratiques et soumis à des évaluations, c’est-à-dire que les personnels concernés doivent pouvoir rendre compte devant leurs supérieurs hiérarchiques des pratiques innovantes qu’ils ont mis en place.

La relation à l’élève, le parent, les professionnels extérieurs, etc... est objet d’inquiétude et de rejet. « Nous ne sommes pas là pour éduquer mais pour enseigner » disent encore et souvent beaucoup d’enseignants du second degré. De plus ils véhiculent des représentations péjoratives de l’éducation, limitée selon eux à transmettre des limites.

Il est nécessaire de les rassurer et de les assurer de la légitimité de ces tâches en les inscrivant dans leurs emplois du temps afin qu’ils ne les considèrent pas comme des activités facultatives à entreprendre seulement lorsqu’ils en ont le temps.

La principale difficulté concerne les relations avec les familles. L’école peine à considérer les parents comme des partenaires (souvent perçus comme des adversaires dès qu’ils font une remarque à l’enseignant). Les parents se sentent souvent infantilisés par les enseignants de leurs enfants (qui eux-mêmes se sentent infantilisés par leurs supérieurs hiérarchiques). Il faut que l’Education Nationale accompagne ce changement de paradigme en faisant appel notamment plus souvent à des formateurs extérieurs à l’Institution.

Le projet de réserve citoyenne n’est pas non plus innovant. De multiples associations et personnes collaborent chaque jour avec les enseignants, les établissements et l’institution scolaire. Et cette collaboration doit être soutenue et maintenue lorsqu’elle est évaluée positivement.

5 – Un nouveau chantier de prévention, celle de la radicalisation de certains adolescents. Il y a une vraie attente sur le terrain en termes d’outils pour réfléchir et approcher ces jeunes. Le travail en équipe et les partenariats avec les structures extérieures sont ici une nécessité : la formation à la coopération, à la collaboration représente un enjeu important que l’école peine à fournir à ses personnels.

Texte rédigé par Edith TARTAR GODDET,

Le 25 février 2015